

Notre-Dame de Basse-Wavre



*7 parutions annuelles : Noël, Carême, Pâques,
Ascension/Pentecôte, Vacances, Rentrée, Toussaint*

Carême 2021

N° 148

Editorial	2
Méditation	
Eloge de la modération	3
Message du Pape pour le Carême 2021	4
Récite ton chapelet	6
Témoignages	
Prier devant la crèche	7
Un bouclier protecteur	8
Braise de foi : Il était une foi(s) une vallée desséchée	10
Un A-Dieu une nouvelle fois reporté	12
Emerveillement	14
À Dieu	15
Contacts paroissiaux	16

Revenez à moi...

Dans les circonstances que nous subissons depuis bientôt un an, difficile d'aborder ce Carême avec optimisme : le « combat » spirituel lié aux « privations » va-t-il devoir se mener sur fond d'oppression psychologique où menace la désespérance ?

C'est sans compter l'aide promise, dès le début du parcours, par la liturgie de la Parole du Mercredi des Cendres.

Paul (2 Cor 5,20-6,2), s'inspirant d'Isaïe (49,8) nous redit que le Carême est un *temps de grâce* pour vivre une vraie réconciliation avec Dieu : « le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut ».



C'est-à-dire que voici venu le temps des retrouvailles intimes : dans l'évangile (Mt 6,1-6,16-18), Jésus souligne que la valeur, et sans doute la possibilité, des trois exercices préparatoires à la Joie de Pâques, partage, prière et ascèse, sont soumises à la confiance au Père, « présent dans le secret ».

Cette qualité de confiance, le Père Lui-même nous y convoque par une invitation aussi pressante qu'aimante, évoquée par le prophète Joël dans la première lecture (Jl 2,12-18) et rappelée par ce chant du jour si porteur de sens : « Revenez à moi de tout votre cœur, car je suis un Dieu de tendresse ».

Voici venu le temps de Lui (re)faire une place dans notre bulle...

Jean-Luc

Dans nos sociétés modernes gâtées, le sentiment permanent du manque s'est développé comme un poison. Illusionnés par le culte d'une croissance indéfinie, nous avons instauré le règne de la quantité et aboli la juste mesure. Les biens se sont banalisés avant même d'avoir assouvi les désirs. Or, l'accumulation de possessions ne garantit en rien la joie de vivre. [...]

En ce début de XXI^e siècle, notre immodération est la source de très nombreux déséquilibres, en termes de dissipation des ressources naturelles comme d'inégalités planétaires. La démesure des uns provoque la ruine et l'indigence des autres. La perception d'une planète merveilleuse pourvoyeuse de toutes les offrandes jubilatoires est ravalée à celle d'un gisement de ressources à épuiser. La spéculation et le négoce autour de la terre nourricière sont devenus insensés.

Comment dès lors retrouver le sens, retrouver la mesure ? Parce que le monde actuel nous pose l'ultimatum de changer pour ne pas disparaître, peut-être aurions-nous grand intérêt à nous inspirer des processus de notre terre mère et à opter délibérément pour la modération. Elle m'apparaît comme une option consciente, un devoir moral.

La modération est puissante car elle concentre nos efforts sur l'essentiel. Elle libère du temps pour être et admirer, plutôt que pour consommer. Elle devient une posture de solidarité : modéré dans mes besoins, je permets à d'autres de satisfaire les leurs. Je ne dis pas que le chemin est facile. La modération peut transformer le monde à condition qu'elle révèle une transformation sincère de l'être humain lui-même, nourri du sentiment profond d'appartenance à la réalité vivante universelle.

Faisons le choix ensemble d'une véritable insurrection contre la démesure, source de plus de frustrations que de satisfactions. Préférons-lui ensemble la modération, cette puissance libératrice.

Pierre RABHI, écrivain et paysan.

Message du Pape pour le Carême 2021

(<https://www.vaticannews.va/>)

[...] La foi appelle à devenir témoins

En effet, le chemin de la pauvreté et du manque (le jeûne), le regard et les gestes d'amour vers l'homme blessé (l'aumône), et le dialogue filial avec le Père (la prière), permettent, selon le Pape, «d'incarner une foi sincère, une vivante espérance et une charité active».

La foi, tout d'abord, nous appelle «à accueillir la Vérité et à en devenir des témoins», devant Dieu et les hommes. [...]

Jeûner libère du trop-plein

Le jeûne par exemple, vécu comme expérience du manque, conduit «dans la simplicité du cœur à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image», relève le Successeur de Pierre. En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, ceux qui jeûnent deviennent donc «pauvres avec les pauvres» et ils «amassent» la richesse de l'amour reçu et partagé. Jeûner consiste par ailleurs «à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais «plein de grâce et de vérité» (Jn 1, 14): le Fils du Dieu Sauveur», a poursuivi le Primat d'Italie.

Pour une espérance vive

Le Saint-Père s'est ensuite arrêté sur l'espérance, comme «eau vive». «Espérer, avec le Christ et grâce à lui, c'est croire que l'Histoire n'est pas fermée sur nos erreurs, nos violences, nos injustices et sur le péché qui crucifie l'Amour», a relevé l'évêque de Rome inscrivant cette vertu dans «le contexte d'inquiétude» actuel. «Où tout apparaît fragile et incertain, parler d'espérance pourra sembler provocateur», assure le Pape, mais le temps du Carême est un temps «pour tourner de nouveau le regard vers la patience de Dieu qui continue de prendre soin de sa Création, alors même que nous l'avons souvent maltraitée (cf. *Laudato si'*, nn. 32, 33, 43, 44)». Ainsi en recevant le pardon, dans le sacrement qui est au cœur de notre démarche de conversion, nous devenons, à notre tour, des acteurs du pardon, a-t-il ajouté.

L'espérance ne s'atteint que dans le recueillement et la prière silencieuse, a détaillé le Pape, car «elle nous est donnée comme une inspiration et une lumière intérieure qui éclaire les défis et les choix de notre mission». «Voilà pourquoi, il est déterminant de se retirer pour prier (cf. Mt 6, 6) et rejoindre, dans le secret, le Père de toute tendresse», en déduit le Souverain pontife à propos de ce «Carême d'espérance».

La charité, ultime expression de foi et d'espérance

Enfin, la charité, «quand nous la vivons à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun», est «la plus haute expression de notre foi et de notre espérance», remarque le Saint-Père. Car «la charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion.»

La charité est aussi don, souligne le Successeur de Pierre, «elle donne sens à notre vie». «Grâce à elle, nous considérons celui qui est dans le manque comme un membre de notre propre famille, comme un ami, comme un frère. Le peu, quand il est partagé avec amour, ne s'épuise jamais mais devient une réserve de vie et de bonheur. Ainsi en est-il de notre aumône, modeste ou grande, que nous offrons dans la joie et dans la simplicité», a ajouté le Pape.

L'aumône et la confiance

Vivre un Carême de charité, c'est donc prendre soin de ceux qui se trouvent dans des conditions de souffrance, de solitude ou d'angoisse à cause de la pandémie de la Covid-19, recommande le Saint-Père, invitant à offrir «avec notre aumône un message de confiance», et «à faire sentir à l'autre que Dieu l'aime comme son propre enfant».

Et le Pape de conclure son message 2021 par cette exhortation: «Chers frères et sœurs, chaque étape de la vie est un temps pour croire, espérer et aimer. Que cet appel à vivre le Carême comme un chemin de conversion, de prière et de partage, nous aide à revisiter, dans notre mémoire communautaire et personnelle, la foi qui vient du Christ vivant, l'espérance qui est dans le souffle de l'Esprit et l'amour dont la source inépuisable est le cœur miséricordieux du Père.»

Récite ton chapelet, dit DIEU,
et ne te soucie pas de ce que raconte tel écervelé :
que c'est une dévotion passée et qu'on va abandonner.

Cette prière-là, je te le dis
est un rayon de l'Évangile :
on ne me le changera pas.

Ce que j'aime dans le chapelet, dit Dieu,
c'est qu'il est simple et qu'il est humble.
Comme fut mon Fils.
Comme fut ma Mère.

Récite ton chapelet : tu trouveras à tes côtés
toute la compagnie rassemblée en l'Évangile :
la pauvre veuve qui n'a pas fait d'études
et le publicain repentant qui ne sait plus son catéchisme,
la pécheresse effrayée qu'on voudrait accabler,
et tous les éclopés que leur foi a sauvés,
et les bons vieux bergers, comme ceux de Bethléem,
qui découvrent mon Fils et sa Mère...

Récite ton chapelet, dit Dieu,
il faut que votre prière
tourne, tourne et retourne,
comme font entre vos doigts
les grains du chapelet.

Alors, quand je voudrai, je
vous l'assure,
vous recevrez la bonne
nourriture,
qui affermit le cœur et
rassure l'âme.



*Récite ton chapelet,
dit Dieu,
Il faut que votre
prière tourne,
tourne et retourne,
Comme font entre
vos doigts les grains
du chapelet.*

Allons, dit Dieu, récitez votre chapelet
et gardez l'esprit en paix.

Charles Péguy (1873-1914)

Témoignage de ma participation du 25 décembre aux visites de la crèche organisées de 15h à 18h



Ayant répondu à la demande de Monsieur le Curé sollicitant la participation à l'organisation de ce temps de contemplation de la crèche, à la prière et à la réception de la communion au corps du Christ dans le chœur de l'église, j'ai été affecté près de la crèche pour informer les visiteurs si nécessaire.

Pendant la période de 15h à 16h30 que je suis resté, il y avait toujours un ou plusieurs visiteurs.

A l'entrée de l'église, une dame distribuait les dépliants explicatifs édités par CathoBel et expliquait le cheminement préconisé.

J'ai été interpellé par le respect et l'esprit de prière des participants de tout âge.

J'ai vu notamment :

- des couples avec enfants dont un des parents expliquait la composition de la crèche à leurs enfants
- des jeunes couples très recueillis

Ce moment m'a donné chaud au cœur

Francis

Un bouclier protecteur

En 1945, grâce à leurs prières, et notamment celle du rosaire, un groupe de Jésuites est épargné de toute contamination et destruction provoquées par l'explosion d'Hiroshima, scénario qui se reproduit, trois jours plus tard, à Nagasaki, chez les Franciscains.

Le 6 août 1945, quatre pères jésuites, Hugo Lasalle, Hubert Schiffer, Wilhelm Kleinsorge et Hubert Cieslik, se trouvent dans le presbytère de l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Hiroshima. « Il est 8h15 », raconte père Schiffer. Ce dernier vient de terminer la messe, et prend son petit-déjeuner au presbytère. Tout à coup, un flash lumineux attire son attention. « Ce doit être une explosion dans le port », pense-t-il. Puis autre explosion, terrible cette fois, avec un coup de tonnerre emplit l'air. Le Jésuite se sent alors soulever de sa chaise comme par une force invisible, secoué, battu comme « une feuille dans une rafale de vent, en automne ». Puis c'est l'obscurité.



« Ce fut l'expérience la plus effrayante de toutes », témoigne-t-il. Pendant trois jours, les missionnaires vivent dans un enfer de feu et de fumée. Autour d'eux, à l'exception du presbytère, il n'existe plus rien. Tous les bâtiments sont rasés au sol. Autour d'eux, 80 000 personnes ont été tuées sur le coup. Les pères sont secourus et examinés. On les prévient que leurs corps commenceront à se détériorer à cause des radiations. Mais à la stupeur générale, leurs corps ne renferment aucun mauvais effet de la bombe, contrairement aux 130 000 personnes tuées à petit feu les années suivantes. Et « les scientifiques n'ont toujours rien compris », ne cesse de commenter Hubert Fischer, un des missionnaires âgé de 30 ans au moment de l'explosion, interviewé plus de deux cents fois.



Site "prierenfamille.com" n° 845 - Dessin : Clotilde DEVILLERS - Reproduction autorisée pour usage commercial

Mais les quatre pères jésuites ont l'explication : la main de Marie. Ils attribuent leur survie à leur dévotion mariale, à leurs prières quotidiennes du rosaire de Fatima. Fischer sent que leur presbytère a reçu « un bouclier protecteur » de la Vierge contre tous les rayons et les mauvais effets. Et de fait, à Fatima, la Vierge Marie, l'avait promis à travers les petits bergers : le rosaire est une armure très puissante pour tous ceux qui prient le chapelet tous les jours. Et c'est ce que faisaient ces quatre missionnaires qui vivaient « d'après le message de Fatima » et priaient le rosaire chaque jour, comme ils

expliquèrent, par la suite, devant des scientifiques incrédules. Les quatre missionnaires moururent bien des années plus tard après avoir vécu sans perte d'audition ou de vue quelconque dues aux radiations à long terme, ou de maladies inhérentes à l'explosion.

Cette histoire en rappelle une autre, celle du couvent baptisé « Jardin de l'Immaculée », fondé par le Franciscain Maximilien Kolbe (1894-1941) à Nagasaki. Là aussi, alors que la ville était détruite par une bombe atomique, le couvent fut épargné ainsi que les frères qui se trouvaient à l'intérieur. Eux aussi priaient le rosaire quotidiennement.

Sur l'efficacité particulière de la prière du rosaire dans les causes les plus difficiles, l'Église regorge de témoignages. C'est d'ailleurs pratiquement la seule prière que la Vierge Marie recommande dans toutes ses apparitions. Les papes encouragent vivement sa pratique. Comme Jean Paul II, dans sa Lettre apostolique [*Rosarium Virginis Mariae*](#), où il écrit et exhorte : « Par le rosaire, le croyant puise d'abondantes grâces, les recevant presque des mains mêmes de la Mère du Rédempteur ; (...) C'est une prière qui s'écoule au rythme de la vie humaine (...). À la fois méditation et supplication, (...) elle mérite vraiment d'être redécouverte par la communauté chrétienne ».

Aleteia, 28-02-2018

Braises de foi Il était une foi(s) une vallée desséchée...

...que de nombreuses personnes s'acharnaient à vouloir rendre verdoyante en travaillant très dur. Elles portaient des seaux d'eau très lourds, elles creusaient, elles réfléchissaient beaucoup pour savoir quelle était la meilleure solution pour l'irriguer et elles passaient beaucoup de temps à tout cela. Certains projets aboutissaient au prix de gros efforts et de beaucoup de temps et d'énergie, mais pour de maigres résultats et de grandes fatigues. Les personnes s'épuisaient peu à peu et le découragement contamina leurs cœurs, comme un virus !

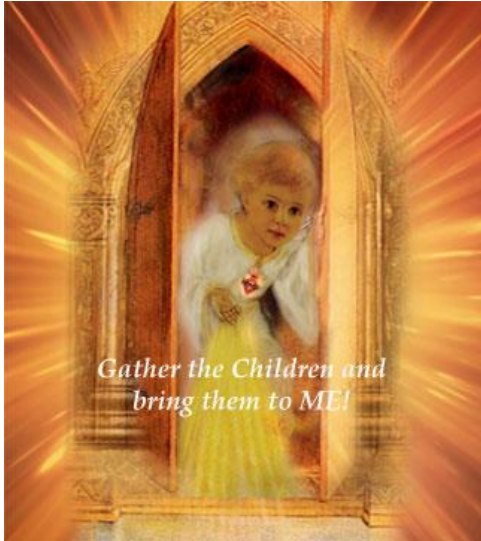
Puis un enfant eut une idée, face à toute cette agitation et cet activisme qui ne donnaient pas le fruit escompté. Il reçut l'intuition d'agir autrement ; Il se dirigea vers la vanne du barrage et ouvrit celle-ci. Aussitôt, l'eau s'engouffra et se déversa dans la vallée desséchée pour la fertiliser, la féconder. Il demeura là, contemplant le miracle.

Nos vies ne sont-elles pas semblables à cette vallée ? Vies devenues insidieusement desséchées par le découragement, l'inquiétude face à l'avenir. Vies trop remplies d'activités, d'informations, de mauvaises nouvelles. Comment allons-nous colmater les fuites, le vide qui se creuse en nous et autour de nous ? Qui nous sauvera ?

La réponse n'est pas loin, c'est la promesse de **Notre Dame** ici à Basse-Wavre : « ***J'habiterai cette vallée parce que je l'ai choisie*** ». Elle n'attend qu'une chose : nous aider, nous consoler, en cette période difficile. Alors **invoquons-la de tout notre coeur par la prière du chapelet** : elle nous apportera Paix et Concorde, comme elle l'a fait pour nos ancêtres, au temps où elle a éloigné la peste, la famine et la guerre, de Bruxelles et de Wavre.



Comme dans la petite histoire, redevenons comme l'enfant : osons nous approcher de la vanne du barrage, là où se trouve la réserve



de l'eau de l'Amour : la porte du tabernacle ; là où se trouve Celui qui a dit : « *Je suis la porte* » « *Venez à Moi, vous qui avez soif* ». Ouvrons-Lui la porte et restons près de Lui, en silence pour l'adorer, l'admirer, l'écouter, le laisser faire et permettre à toute la réserve inépuisable de son amour de s'écouler enfin naturellement dans la vallée de nos larmes, de nos labeurs et de nos peurs. Ne Le laissons pas dormir ni enfermé derrière les barrages que

nous avons construits, si bons soient-ils (méthodes, réunions, principes, règlements) ni derrière la porte fermée du tabernacle, mais allons à **Jésus-Eucharistie**, afin qu'il puisse désaltérer nos cœurs assoiffés et nourrir nos vies affamées. Quelle chance nous avons, dans notre paroisse où, malgré les restrictions dues au Covid, nous avons la possibilité d'aller **adorer Jésus dans l'Eucharistie** tous les jours, à la Basilique de 9h à 18h et à la chapelle St Damien de 7h à 18h. Profitons-en pour faire le plein d'amour et de paix au long de ce carême et transmettre ce précieux cadeau à notre entourage.

Marie et l'Eucharistie

sont les 2 colonnes solides

qui sauveront l'Eglise en pleine tempête

comme l'a vu Don Bosco lors d'un songe en mai 1862.

Claire

Un A-Dieu une nouvelle fois reporté...

Perdre un être cher, un Papa, est toujours douloureux, quel que soit l'âge qu'il ait, quel que soit notre âge.

Mais perdre Papa durant le confinement a été pour moi, une souffrance encore plus grande. Ne pas avoir pu l'accompagner dans ses derniers instants, ne pas avoir pu lui tenir la main dans ce voyage pour retrouver Maman, demeure une blessure profonde.

Papa nous a quittés le 9 avril dernier après 15 jours d'hospitalisation pour traiter un infarctus sévère. C'est finalement le coronavirus qui a eu raison du courage et de la résistance de mon cher Papa. Il avait 93 ans.

Les règles strictes imposées en ce premier confinement ont contraint ses enfants et petits-enfants à ne pas lui rendre visite durant ces 15 jours, à ne pas le voir une dernière fois après son décès, à vivre des funérailles dans la plus stricte intimité. Je tiens toutefois à préciser que nous avons rencontré beaucoup d'humanité tant dans le personnel soignant qui a accompagné Papa que dans le service des Pompes Funèbres mais aussi auprès du Père Jean-Baptiste qui nous a permis de vivre sur le parvis de la Basilique une bénédiction sereine et chaleureuse. Même le soleil était au rendez-vous ce jour-là !

Toutefois, nous n'avons pu vivre et faire vivre une célébration d'A-Dieu à Papa comme nous l'aurions souhaité, ma sœur et moi. Nous avons tellement envie mais aussi tellement besoin d'évoquer devant les proches et les nombreux amis de Papa combien il avait été et combien il reste un exemple pour nous. Un exemple de mari, de père, de grand-père, de chrétien. Les règles de confinement nous ont empêchés de rendre cet hommage à Papa. Notre intention était de le faire plus tard, fin octobre par exemple mais là encore, de nouvelles règles ont reporté ce projet.

Le 2 novembre devait avoir lieu la remise de la croix portant le nom de Papa : c'était là l'espoir de vivre, de manière plus restreinte mais en communion avec d'autres familles, un temps de recueillement



autour de la mémoire de nos défunts. Ici aussi, cette célébration dut être reportée.

Elle fut cependant remplacée par un temps d'accueil et de prière qui m'a profondément touchée et m'a apporté une grande sérénité.

Il y a d'abord eu l'accueil bienveillant du père Blaise Mbongo qui m'a remis la croix de Papa puis la gentillesse d'Anne Bouchez qui me fit prendre et allumer une petite bougie que j'ai déposée ensuite dans la chapelle de Notre-Dame. Le recueillement en prière devant cette chapelle

qui était si importante pour Papa m'a vraiment apaisée. Le père Blaise a ensuite béni cette croix qui, je le sais, représente beaucoup pour tous ceux qui ont connu et aimé mon cher Papa.

Je tiens à remercier du fond du coeur tous ceux qui dans la Paroisse, ont repensé ce temps d'hommage à nos défunts. Il était important qu'il ait lieu malgré toutes les contraintes actuelles.

Je ne perds pas l'espoir d'une messe commémorative aux environs du 9 avril prochain...

Marie-Christine Rombaux



« Rassemblez les enfants
et conduisez-les vers moi »

ÉMERVEILLEMENT

« Laissez les enfants venir à moi,
ne les empêchez pas, car le royaume
de Dieu est à ceux qui leur
ressemblent » (Mt 19, 13-15).

L'apanage des enfants, c'est l'étonnement, l'émerveillement. Chaque chose, même la plus insignifiante, devient pour eux une découverte. Picasso a dit lui aussi : « j'ai mis toute une vie à savoir dessiner comme un enfant ». Nous aussi nous pouvons passer une vie à la recherche de notre âme d'enfant. Heureux ceux qui ne l'ont jamais perdue.

La création tout entière est une merveille. Et si Dieu est en tout, il faut être très attentif, dans le silence, pour reconnaître les signes de sa présence. En se promenant ou dans son jardin, il suffit d'observer les plantes, les insectes, les oiseaux, ... Tout est étonnant de précision, de beauté et d'harmonie. Et puis, il y a les petites surprises du Seigneur. Cela me rappelle un fait récent. Faisant une photo d'un coucher de soleil, mon attention était attirée par des oies en contre-jour. Mais lorsque j'ai imprimé la photo, une croix géante est apparue (un jet d'eau et un mur blanc).

Je tente de prouver que le Seigneur est en tout et présent partout. Les messagers de Dieu renforcent encore la présence divine. Les anges accompagnent le Seigneur à la messe et cela me rappelle une anecdote. En vacances en Italie, lors de la messe du dimanche (ne comprenant pas l'italien), je n'avais pas saisi le numéro de la page dans le livre des chants. A ma grande surprise, le livre s'est ouvert seul à la bonne page.

On peut passer ses journées à s'émerveiller (surtout que nous avons le temps pour le moment). Ainsi, au lieu de marcher vite, on prend le temps de regarder et d'écouter. Que ce soit à la campagne ou au bord de la mer, il y a tant de merveilles : un galet, une algue ou la forme des petites choses qui jonchent le sol. C'est un vrai bonheur d'observer et en même temps, une source d'espérance. On glorifie Dieu à chaque instant. Souvent quand je vois les gens courir sans cesse, j'ai envie de leur dire : « arrêtez-vous, regardez, écoutez le silence... ». Au siècle de la vitesse, comme il est doux d'aller à contre-courant pour profiter de ce que Dieu nous offre.

Clémence

À Dieu

Ils nous ont quittés depuis la parution
de la Passerelle 147 – Noël 2020.

Marie-Noële LEMAIRE 1160 – Auderghem	08/02
Albert BOLAND Tienne de la Pichaude – 1300 Wavre	05/02
Hugo WAUTERS 4219 Wasseige	05/02
Jean DECONNINCK Rue des Liniers - 1300 Wavre	28/01
Gérard DEBOUTEZ Rue de Champles – 1301 Bierges	20/01
Willy DEVOS Parc des Saules – 1300 Wavre	13/01
Orpha GOYENS, née MOENS Chée de Namur – 1300 Wavre	09/01
Colette QUINET, née COUTTENIER Rue de Champles, 1301 Bierges	08/01
Josette DUPOND, née HUART, av Van Pee, 1300 Wavre	28/12
Alice DELVAUX, née NELIS Chemin de Louvranges – 1300 Wavre	17/12
Christiane JOPPAR, chée de Namur, 1300 Wavre	16/12

**Prions pour nos sœurs et frères qui ont rejoint leur Créateur,
que Sa Miséricorde les fasse entrer dans Sa Paix éternelle.**

CONTACTS PAROISSIAUX

Père Blaise Mbongo-Curé de la paroisse et recteur du sanctuaire
tél. 010.22.71.80 et 0479.23.15.12 - bmbongo2000@yahoo.fr

Père Jean-Baptiste Pina – Vicaire
tél. 0479.53.38.15 - jeanbaptistepina@gmail.com

Frère François Kabeya – Vicaire
tél. 0470.65.27.83 - kabeyafrancesco@yahoo.fr

Anne Bouchez - Assistante paroissiale
tél 010.24.53 44 - 0476.42.74.12 durieux.anne@yahoo.fr

Secrétariat – rue du Calvaire n°2
permanence d'accueil du mardi au vendredi
de 10 à 12h et samedi de 11 à 12h - tél 010.22.25.80

secretariatndbw@gmail.com - www.ndbw.be

www.facebook.com/paroissenotredamedebassewovre